

Un bracelet électronique... pour les nouveau-nés

SANTE. Pour la première fois en France, des maternités vont équiper les bébés de bracelets électroniques. Le dispositif sera inauguré fin mars à l'hôpital de Montfermeil (Seine-Saint-Denis). Objectif : prévenir les rapt. Les obstétriciens sont divisés.

LE BRACELET électronique va bientôt faire son apparition en maternité. Une première en France. Ce petit boîtier doté d'un émetteur, noué autour de la cheville du bébé, a pour but principal de prévenir les rapt de nouveau-nés. Plusieurs hôpitaux publics vont s'équiper : le Havre, Strasbourg et Montfermeil (Seine-Saint-Denis), où l'idée est née, après l'enlèvement de Célia, en septembre 2005.

La fillette avait été enlevée par un médecin urgentiste de l'hôpital intercommunal (CHI). La petite a été retrouvée saine et sauve mais l'affaire a ravivé la question de la prévention des enlèvements dans ce service déjà traumatisé par un précédent kidnapping en 2002. Un hôpital public comme tant d'autres en France, sans filtrage à l'entrée, ni à la sortie. A l'évidence, la présence de caméras de surveillance ne suffisait pas. Quel vigile se serait en effet inquiété de voir un bébé sortir dans les bras d'un docteur en blouse blanche ? Aux yeux du directeur, Jean-Louis Feutrie, le bracelet électronique pouvait être la solution. Le chef du service maternité de Montfermeil, Michel Camus, y avait lui aussi songé, mais ce dispositif n'existait pas en France. Il fallait alors traverser le Rhin, l'Atlantique ou la Manche pour trouver ce bracelet relié à une alarme qui se déclenche si le bébé sort d'un périmètre défini. Pas de GPS pour suivre l'enfant à la trace, mais au moins la certitude de pouvoir donner l'alerte immédiatement et de connaître l'issue empruntée.

Un dispositif déjà utilisé en Grande-Bretagne

Les recherches de Jean-Paul Bourdon, le directeur adjoint du CHI de Montfermeil, ont été payantes. Après avoir arpenté plusieurs salons hospitaliers et des métiers de la sécurité, il a trouvé une oreille intéressée en la

personne de Jean-Louis Kervella, chef d'ITI, une entreprise spécialisée dans le conseil en technologie informatique. C'est lui, avec Laurent Levasseur, de Blue Linea, qui importent le Blue Tag, version française du bracelet anglais X Tag, utilisé depuis des années dans des maternités britanniques. Blue Linea a labellisé l'« antivol » dans d'autres pays d'Europe (Belgique, Luxembourg, Hollande, Espagne, Italie).

Le CHI de Montfermeil devrait mettre en service une quarantaine de boîtiers fin mars, l'hôpital de Haute-Pierre, à Strasbourg, d'ici juin. Et le groupe hospitalier du Havre (GHH) en fera de même début 2008. « C'est une mesure de prévention supplémentaire qui n'enlève rien à la vigilance d'une aide-soignante ou d'une puéricultrice », note Pascal Vittecoq, le directeur des travaux et du patrimoine au GHH. Selon Blue Linea, une cinquantaine d'autres sites réfléchissent. « Nous avons été surpris de voir que les hôpitaux publics étaient les premiers à être intéressés, relate Laurent Levasseur, qui se défend de surfer sur la psychose sécuritaire. La préoccupation de ces professionnels est aussi de se prémunir contre d'éventuels échanges de bébés. »

Aucune donnée médicale n'est enregistrée sur le bracelet. Seul le nom du bébé est entré dans un ordinateur central, à partir duquel le personnel active la puce du boîtier, laquelle déclenche l'alerte en cas de sortie imprévue du nourrisson. L'installation du dispositif (entre 30 et 100 000 €) peut s'adapter à la demande de l'hôpital : verrouillage des portes lorsque l'alarme se déclenche, arrêt des ascenseurs en rez-dechaussée... Le bracelet hypoallergénique n'empêche pas la toilette du bébé et les ondes émises sont équivalentes aux radios de grandes ondes. Les parents qui refuseraient que leur bébé soit équipé de cette petite chevillière devront signer une décharge.

CAROLE STERLÉ



Le bracelet électronique permettra de donner l'alerte en cas de sortie imprévue du nouveau-né. (LP/AURELIE AUDUREAU)

Comment ça marche



POUR

« Le rapt d'enfant est une vraie menace »

GUY-MARIE COUSIN, président du Syndicat national des gynécologues et obstétriciens de France (Syngof)

Que pensez-vous de ce bracelet électronique ?

■ **Guy-Marie Cousin.** C'est une très bonne idée. Dans les faits, malgré la vigilance des personnels hospitaliers, le filtrage à l'entrée des maternités est pratiquement inexistant. Une naissance est un moment joyeux, la maman et le bébé reçoivent beaucoup de visites, on ne peut pas vérifier toutes les allées et venues. Et, comme il est hors de question de mettre un tourniquet à l'entrée du service, ce système de bracelet électronique pourrait constituer un bon moyen d'être vigilant sans gâcher la fête.

Mais n'est-ce pas une mesure un peu paranoïaque ?

Non. Comme on l'a encore vu récemment, le rapt d'enfant est une vraie menace. En général, les nourrissons sont enlevés par des femmes

en mal d'enfants. Cela n'arrive pas tous les jours, mais ce phénomène existe. C'est alors un vrai drame pour la famille mais aussi pour les personnels de l'hôpital. D'ailleurs, je pense que ce bracelet sera bien accueilli par ces derniers. **Vous êtes donc favorable à ce que ce système se généralise ?**

Oui. Et je pense que cela se fera tôt ou tard. Et puis, s'il est mis au moment de l'accouchement, le bracelet pourrait aussi servir à rassurer les mamans qui craignent qu'on échange leur bébé avec celui d'une autre. C'est une peur irrationnelle, mais qu'on rencontre assez souvent lors d'accouchements difficiles, lorsque la maman, pour des raisons médicales, n'a pas pu revoir son nouveau-né durant plusieurs heures. Ce bracelet pourrait constituer pour elles un vrai soulagement.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA ECKENAZI

CONTRE

« C'est un phénomène rarissime »

FRANÇOIS GOFFINET, membre du Collège national des gynécologues et obstétriciens français (Cngof)

Que pensez-vous de ces bracelets électroniques ?

■ **François Goffinet.** Ce n'est pas l'affaire des médecins. Si la police juge qu'il y a un danger, c'est à elle de voir et de décider. Mais, selon moi, équiper les bébés de bracelets électroniques n'est pas une priorité. C'est une réaction excessive à un problème qui n'est pas si courant que cela. Toutefois, je peux comprendre l'hôpital de Montfermeil, qui cherche à ne plus revivre un tel épisode dramatique.

Selon vous, le rapt d'enfant ne constitue pas une vraie menace ?

Non. Il faut arrêter de faire peur aux gens, c'est un phénomène rarissime. En plus, je suis très dubitatif sur l'efficacité de ce sys-

tème. Si quelqu'un veut vraiment enlever un enfant, est-ce que ce bracelet va vraiment l'en empêcher ? Et pourquoi on n'en mettrait pas un aux enfants plus grands, dans les services de pédiatrie ? De plus, si une infirmière décide de bouger le nourrisson pour des raisons médicales, est-ce que cela ne va pas commencer à sonner partout ?

Vous pensez donc que c'est de la poudre aux yeux ?

Je ne nie pas qu'il y ait des problèmes de sécurité dans les hôpitaux, comme les vols ou les agressions de médecins. Mais, dans ce cas, cela veut-il dire qu'il faut mettre des caméras partout ? Ce n'est pas la société dans laquelle je veux vivre.

PROPOS RECUEILLIS PAR A.E.